

## Préface de l'auteur

Ce livre est le cri d'un citoyen qui ne peut pas admettre ce que devient la France. Comment se taire ? Comment rester inerte devant l'ampleur du désastre national français ? Doit-on se convaincre de laisser son pays sombrer sans réagir ? N'y aurait-il plus d'échappatoires ?

Nos élites, nos idées, nos réflexes, notre cadre juridique, administratif, industriel semblent paralysés.

La crise sanitaire frappe une société fragilisée et le pays de Pasteur n'est même pas capable de concevoir un vaccin. Au terme d'une année 2020 catastrophique, parsemée de confinements et de couvre-feux, la France présente un des bilans sanitaires et économiques les plus sinistres de la planète, en dépit des présentations frelatées des thuriféraires. L'année 2021 commence de la pire façon avec des postures aventuristes qui ont aggravé la crise sanitaire et la crise économique, alors que nous manquons de tout. Nous dépasserons les 100 000 morts en avril 2021, en attendant mieux. La dette s'envole vers des sommets inconnus. Nous manquons de tout, sauf de la suffisance de Ministres cooptés dans le petit milieu des hauts fonctionnaires et de leurs enfants, et de l'insuffisance du Président

*Sortir du désastre*

qui enchaîne les postures, ne dirige rien et se contente de nourrir un « narratif » à côté de la plaque.

**En même temps** les attentats ont repris de plus belle, sous des formes atroces.

**En même temps**, la démographie s'est effondrée.

**En même temps** l'économie, étiolée depuis les années, est ravagée.

**En même temps** les tensions et les crimes communautaires n'ont jamais été aussi intenses, avec tous les jours des rixes, des meurtres gratuits, des attaques contre les autorités, l'insolence des truands.

**En même temps** la dissidence de territoires conquis par des étrangers accueillis en masse est devenue manifeste.

**En même temps**, la vie politique se défait, pourrie par une forme de néo-maccarthysme de minorités agissantes qui ont décidé de terroriser les médias et les institutions.

**En même temps**, au nom de la sauvegarde de la terre, une écologie folle, portée par ce qu'il faut bien appeler de sinistres débiles et soutenue par une gauche tyrannique, commence à ravager le pays.

**En même temps**, l'Union Européenne dérape et fait du tort à une France qui a renoncé à toute politique propre.

Le « grand déclassement » de la France, engagé depuis des décennies, apparaît dans tout son implacable enchaînement et le « grand effondrement » touche tous les contours de la société.

*Préface de l'auteur*

Comme s'il s'agissait d'une fatalité, d'une maladie de langueur dont les Français voudraient s'accommoder ! Mais voilà : les Français n'ont jamais voulu cette évolution ! Quand on les interroge, ils sont formels et ils ne s'expriment pas à une petite majorité. Tout est affirmé avec des taux situés entre 65 et 75 %.

**Non**, ils ne veulent pas de l'immigration envahissante qu'on leur impose depuis des lustres sans jamais leur demander leur avis !

**Non**, ils ne trouvent pas l'Europe plus appétissante en 2021 que lors du referendum sur la fumeuse constitution européenne !

**Non**, ils n'apprécient pas les mouvements LGBT et leurs excès. Interdire la participation des hommes ou des blancs, ou des hétérosexuels à des manifestations politiques, ils ne l'ont jamais demandé !

**Non**, ils ne sont pas d'accord avec le déboulonnage de l'histoire de France et la destruction des statues et monuments au nom d'un « racialisme » hystérique !

**Non**, ils ne se sentent pas racistes mais la substitution de populations africaines aux populations françaises dans trop d'endroits les irrite : on ne se sent plus chez soi dans son pays compte tenu du nombre !

**Non**, ils ne veulent pas d'un Islam conquérant en France, surtout quand ils constatent l'intensité du fanatisme qui remonte de tous les pays musulmans qui ne font pas, eux, la distinction entre islam et islamisme !

### *Sortir du désastre*

**Non**, ils ne sont pas d'accord avec des taux d'imposition extravagants ! Voulez-vous être constamment le premier pays du monde pour la dépense publique, l'assistanat et les impôts ? Oh non ! Ça suffit !

Tout ce qui nous arrive aurait pu être combattu, évité, et arrêté. On ne l'a pas fait. On persiste à ne pas le faire. Comme si les Français eux-mêmes l'avaient décidé. Mais ils ne l'ont pas décidé et sont très majoritairement contre.

La crise sanitaire a prouvé aux Français que l'information était construite. On cherchait moins à les informer qu'à fabriquer leur opinion, en cernant caricaturalement le bien et le mal. Depuis Mitterrand, le réflexe a été imposé au pays : il y a un mal incarné ! La famille Le Pen fixe l'horreur et l'amorce de la régression « ad hitlerum » dans les passions nauséabondes. C'est facile et sans fatigue. Le risque de la venue au pouvoir de la famille le Pen a été le moyen d'imposer toutes les politiques que voulait la minuscule élite de hauts fonctionnaires qui se sont saisis totalement des institutions, d'abord sous Giscard puis sous Mitterrand, avant le grand sacre d'Emmanuel Macron qui marque la réunion officielle des Énarques de droite et de gauche, alors que leurs politiques étaient déjà la même depuis longtemps et notamment sous Chirac.

Est-ce que cela veut dire que les Français sont désormais des adeptes fanatiques de Marine Le Pen, la représentante actuelle de la famille ? Pas vraiment ! Elle est courageuse et habile mais souffre d'une image d'incompétence difficile à corriger après les étonnantes limi-

## *Préface de l'auteur*

tations personnelles exposées magistralement lors du dernier débat présidentiel.

On dit que Valéry Giscard, réélu, aurait nommé Michel Rocard premier ministre et qu'une des premières mesures aurait été de créer un impôt sur la fortune. Édouard Philippe explique que si Alain Juppé avait été élu en 2017, il aurait nommé Emmanuel Macron Premier Ministre. L'autre a été plus malin, alors on l'a joué à l'envers. Ils auraient fait exactement la même politique. Nicholas Sarkozy, lui, a fait venir toute la bande socialiste de Kouchner... On se rappelle que la Constitution Européenne ayant été récusée par les électeurs, on l'a imposée au Parlement un peu plus tard. C'est cela la démocratie ?

Les Français reprennent la main sur ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent être à une très large majorité, sans la moindre référence à l'Extrême Droite, madérisée ou non. Ils ne veulent en aucun cas d'un nouveau duel « Macron – Le Pen ».

Ils veulent en finir avec la descente aux enfers du pays. Pour eux, il n'y a pas de fatalité. On peut et on doit engager les moyens d'un sursaut.

**C'est à cette majorité de Français que ce livre s'adresse.**

Le grand redressement doit l'emporter sur le grand déclassé. Mais que faut-il faire ? Quelles sont les modalités principales à mettre en œuvre ? Le contenu programmatique de l'énorme espoir de cette majorité de Français doit être nourri et concrétisé. Ce livre tente de cerner l'essentiel sur les sept grands sujets vitaux, après avoir essayé de comprendre pourquoi cette politique ne peut pas être mise en œuvre par le

## *Sortir du désastre*

président sortant qui, de ce fait, ne représente aucun futur utile.

On voit bien que les courses d'écuries politiques en vue des présidentielles se déroulent avec une absence quasi-totale de programme, réduit à des slogans, des éléments de langage et des opérations-image de communication, alors que les solutions concrètes et décisives sont la seule préoccupation des Français qui veulent dire stop au déclin qui emporte le pays.

Pendant cinquante ans l'auteur de ce texte a bataillé sur tous les fronts de l'efficacité économique, d'abord comme ingénieur-conseil international, puis comme dirigeant d'entreprise, puis en présidant une cellule d'experts économiques, qui édite un blog qui dépasse aujourd'hui les 3 500 000 « lectures » et finalement en écrivant une trilogie qui essaie de faire la synthèse de tous leurs travaux :

**L'Étrange Désastre**, 2016, détaille les causes de la crise de 2008, que nous avons annoncée sur notre blog et dans nos bulletins et fait la part des organisations délétères mondiales, des erreurs de la construction européenne et des dimensions proprement françaises de la première grande catastrophe économique mondiale depuis la grande dépression de 1929.

**La Monnaie du Diable**, 2018, analyse cent ans d'histoire de la monnaie depuis que les monnaies métalliques ont laissé la place à des monnaies administratives et le rapport entre organisation monétaire et difficultés économiques modernes. Les présentations et débats qui avaient suivi la parution de l'Étrange Désastre montraient que les questions monétaires étaient mal connues et mal comprises.

## *Préface de l'auteur*

**Sortir du désastre**, 2021, ce présent livre, conclut la trilogie et détaille les actions qui pourraient sortir le pays de la spirale psychologique, économique, sociale et nationale tragique qui le fait dégringoler dans les profondeurs. Les défis qui doivent être relevés sont terribles, car les erreurs commises ne l'ont pas été par hasard : il faut lancer le gant à des forces importantes qui bloquent avec acharnement toute solution efficace.

Après plus de trois cents projets menés par l'auteur de ces lignes pour des États, une Principauté, les plus grandes administrations, des municipalités de toutes tailles, des grands groupes publics français, de très grandes entreprises privées, une multitude de PME et des groupes étrangers mondialisés, sur plusieurs continents, la leçon de vie en est claire. *Rien n'est jamais acquis. Rien n'est jamais perdu.* Le premier projet concernait Kodak, qui paraissait un monstre indéboulonnable. L'entreprise a été balayée par les changements de technologie mal maîtrisée. Le second projet était d'aider Monoprix qui traversait un sale moment en 1970 avec l'arrivée des hypermarchés et... la destruction par un incendie de toute son informatique, une catastrophe inédite. Aujourd'hui, malgré la crise sanitaire, Monoprix se porte comme un charme et Carrefour est en grave difficulté.

**Rien n'est jamais écrit à jamais.**

Pendant près de deux décennies, l'auteur s'est astreint à animer des conférences de méthodes ou des séminaires dans l'enseignement supérieur pour faire comprendre le monde en mouvement à ces jeunes durement sélectionnés à l'époque par des concours difficiles, leur décrire

### *Sortir du désastre*

les opportunités qui se présenteraient et les obstacles qu'ils auraient à vaincre. Il faut insuffler la connaissance et l'espoir à notre jeunesse, et lui donner le goût du monde, la conscience des changements qui s'opèrent, le goût de s'inscrire dans le mouvement du monde pour y être positif et utile.

Rien ne suggérait que la France se retrouverait dans l'état où elle est aujourd'hui. Rappelons qu'elle était la première puissance militaire mondiale en 1930, à la tête d'un immense empire et encore la troisième ou quatrième puissance économique mondiale à la veille des événements de mai 1968. Pendant leur scolarité les élèves français d'aujourd'hui apprennent peu et ingurgitent beaucoup de leçons de morale. Lorsqu'ils parviennent dans les grandes écoles, les messages qui leur sont envoyés sont navrants : le monde appartient à l'Extrême-Orient, l'Occident étant en déclin prononcé et irrémédiable ; la France est devenue un territoire marginal ; ce n'est pas là que cela se passe. Le pire est de constater que certains conférenciers invités par les bureaux d'élèves de grandes écoles se permettent de discréditer l'enseignement dans lequel ils ont mis leur espoir, leur courage et leur talent, en leur expliquant que la terre va mourir à cause des actions auxquelles ils se préparent.

Lorsque la guerre d'Algérie a été arrêtée par le Général de Gaulle et que le choc du rapatriement de centaines de milliers de Pieds noirs et de Harkis a été digéré, la France pouvait être fière d'elle-même. Elle rattrapait à toute vitesse le niveau de vie américain qui avait pris une énorme avance depuis 1914. Les Français vivaient non



## *Préface de l'auteur*

seulement mieux mais de mieux en mieux. Les colonies s'étaient largement fermées à leur esprit d'entreprise, du fait de la décolonisation, mais le monde s'ouvrait magnifiquement à mesure que les « distances » rétrécissaient par la généralisation des avions à réaction de grande capacité et des porteurs de containers sur les mers.

Cet énorme succès qu'aura été, en France, la conversion d'un pays principalement agricole en une nation urbaine présente pratiquement sur tous les marchés novateurs et un pôle mondial d'attraction pour tous les arts et la vie de l'esprit, ne s'est pas fait tout seul. Chacun savait ce qu'étaient la misère et la nature du gouffre dont le pays venait de s'extraire. La France était un pays discipliné, dur au travail, dur aux délinquants, dur aux tire-au-flanc, dur aux collégiens, dur aux étudiants. Les citoyens pensaient qu'il appartenait d'abord à eux-mêmes de s'en sortir et de faire leur vie. Pour obtenir quelque chose, il importait d'avoir du mérite et de faire des efforts. Mais le mérite payait souvent. En quinze ans, de 1950 à 1965, la vie en France a plus changé que dans les deux siècles précédents. Pour l'essentiel en bien, quoi qu'on en dise. Et cela n'a pas été facile, quoi qu'on en pense.

Lorsque De Gaulle s'est retiré après un référendum malheureux, le pays était libre, la nation souveraine, les résultats économiques excellents, le plein-emploi acquis et la monnaie solide. La croissance paraissait devoir durer éternellement et sur mille sujets des progrès colossaux avaient été faits.

En vingt ans tout allait s'embourber. En cinquante ans tout allait se bloquer.

## *Sortir du désastre*

*Avant d'aller plus loin, il faut que le lecteur s'imprègne bien d'une réalité mal connue mais fondamentale. De 1960 à 1980, le revenu moyen des Français a doublé. Fin 2020, il sera à peine supérieur à celui de 1980 ! Quarante ans de stagnation ! Sans une pleine conscience de ce désastre, on ne peut rien comprendre à la situation d'aujourd'hui.*

On peut imaginer plusieurs formes d'engagement politique aujourd'hui. L'idée de voir disparaître la France dans un magma européiste, celle de sauver la planète en tuant la richesse de la nation, celle de détruire ce qui reste de société « bourgeoise », tous ces militantismes plus ou moins obscènes et délirants ont leurs adeptes. On peut aussi considérer que le rôle de la politique est d'humilier l'homme blanc, mâle et entreprenant, au profit des diverses minorités qui se sentent, à un titre ou à un autre, des dominées à vocation d'émancipation brutale et de prise de pouvoir revancharde. Il y a toujours eu des gens pour penser que la politique avait pour but de faire du mal à quelques boucs émissaires ! Nous sommes devenus une société de dénonciations et de mises au pilori, sur fond de déclin économique de plus en plus redoutable.

Pour ceux qui ont été animés par l'élan gaulliste et l'énergie de l'après-guerre, l'urgence n'a jamais été centrée sur la doctrine de chapelles ou les intérêts de certains groupes. La France devait se redresser et faire la course en tête sur tous les grands sujets. Elle avait besoin de l'énergie de tous. Elle était par vocation inclusive, comme on dirait aujourd'hui, où cette vocation a volé en éclats et où le concept d'inclusion sert à aggraver les fractures !

En dépit des propos lénifiants de ceux dont l'action ou les théories sont responsables du désastre actuel, **le**

*Préface de l'auteur*

**risque est devenu majeur d'une disparition de ce qu'on appelait la société française, l'exception française, la civilisation française, la culture française, la nation française, le panache français, la qualité française, la grandeur française.**

Ce livre s'adresse aux nombreux Français qui ne veulent pas baisser pavillon et revendiquent sans état d'âme la grandeur de l'aventure française et veulent en assumer l'héritage. Cette France-là est majoritaire et politiquement orpheline. Une part majeure de l'électorat qui se reconnaissait dans cet élan fait savoir désormais aux Républicains, à chaque élection, qu'elle n'a plus confiance. Aujourd'hui le militant des Républicains qui tracte lors d'une campagne électorale n'est pas pris à partie par des adversaires offensants mais le plus souvent par des anciens électeurs offensés. La même situation règne à gauche de l'échiquier. Découpée en deux par le développement des nouveaux clivages idéologiques devenus fous, la gauche est une plaie qui saigne de partout.

Le vainqueur des élections depuis plus de vingt ans, c'est l'abstention !

Il est impossible de laisser cet effondrement français s'achever. Il est indispensable de penser un avenir qui recolle avec la perspective brutalement arrêtée, il y a près de cinquante ans.

Naturellement tout n'a pas été mauvais dans ces cinq décennies et les circonstances de l'époque où la France allait si bien ne sont pas celles d'aujourd'hui. Ses défis sont tout autres que ceux des années soixante et même soixante-dix. Mais il faut bien l'admettre : si les résultats

### *Sortir du désastre*

de la France, dans presque tous les domaines, sont aussi mauvais, ce n'est pas non plus par hasard. On ne le voit que trop bien en cette période où la France présente et la pire récession et parmi les plus mauvais résultats sanitaires, malgré les présentations trafiquées de la pire propagande.

De mauvaises politiques internes nous ont enfoncés dans le mur, klaxon muet. Des évolutions internationales fâcheuses se sont produites que nous n'avons pas voulu infléchir. La société, les techniques et l'économie ont changé lourdement, sans qu'on laisse le pays faire face intelligemment et avec créativité.

Le pays dans son ensemble avec, aux premières loges, les partis, doit s'engager lourdement dans une remise en cause de mauvaises habitudes et chercher à développer de nouveaux réflexes et de nouvelles motivations. Nous devons tous régénérer nos modes de pensée et d'action. Il faut mettre tout sur la table avec pragmatisme, sans a priori ni esprit de système, et construire des propositions durables et puissantes au bénéfice de la France et des Français. L'agitation concurrentielle de quelques écuries présidentielles n'a pas de sens. C'est de l'avenir de la patrie qu'il s'agit et pas d'une simple course aux places.

***L'énergie et la flamme d'un programme national intense doivent remplacer la mollesse et la flemme des médiocres catalogues électoraux.***

« La crise atteint une couche plus profonde que le régime politique lui-même : le désir humain le plus profond, celui de persévérer dans l'être, semble en train de quitter le peuple que nous formons », écrit Pierre Manent. Ce n'est qu'une apparence. Notre peuple est

*Préface de l'auteur*

encore solide. Il attend une équipe politique soudée par l'urgence, dont nous verrons comment la constituer, qui permette, en s'attaquant aux plus gros blocages, que la France reprenne sa marche en avant et qui donne un nouvel élan à notre jeunesse, inspirée et regonflée, à qui on pourra heureusement laisser les clefs de la maison pour retrouver la qualité et l'exception dans tous les domaines de la modernité.

Ils pourront alors, témoigner à nouveau et longtemps de la « furia francese ».

Didier Dufau  
Paris, mars 2021



## Introduction

Alors que la société est fractionnée façon puzzle, les grands politiques, ceux que leur action, leur personne, leurs succès ont mis en situation de briguer les plus hauts postes, cherchent le succès politique dans une forme ou une autre de rassemblement. L'élection présidentielle commande absolument tout depuis que le quinquennat a été malheureusement institué et il faut bien obtenir au moins la moitié des votes exprimés. Criaileries à la base et posture d'unanimité au sommet se conjuguent pour qu'aucune des grandes questions nationales ne soit vraiment traitée au fond. Le développement des chaînes d'actualité en continu et des réseaux sociaux a eu un effet contradictoire ; jamais on n'a parlé autant des problèmes qui accablent le pays mais jamais la confusion n'a été plus grande dans les débats. Les experts sont choisis pour leurs conflits. La bagarre fait vendre. Personne n'est plus d'accord sur rien. En même temps, la crise sanitaire a fait prendre conscience au plus grand nombre que la toute petite phalange qui tient les médias en France cherche à construire l'opinion plus qu'à l'informer. Coexistent donc une pensée dominante basée sur des tabous et

### *Sortir du désastre*

portée par des évangélistes, sorte de curés défroqués de la bien-pensance, et un fouillis dégoûtant d'hystéries diverses que l'on retrouve dans l'égout des réseaux dits sociaux. Résultat : les médias font plus de chaleur que de lumière. Ils attirent mais exaspèrent les auditeurs.

Confrontés à des journalistes qui considèrent qu'une interview doit être un harcèlement contre les politiques mal vus par la gauche, alors qu'ils servent la soupe de la plus flagorneuse façon à leurs amis socialistes, les leaders des partis qui ne se réclament pas du socialisme ou du sociétalisme le plus soumis sont réduits à la défensive et à un discours en général lénifiant. Dans la foulée de la conversion de Cnews aux interviews qui ont d'abord pour but de savoir ce que propose l'invité sans essayer de saloper son image, s'il pense mal selon les critères dominants du moment, les pratiques commencent à changer doucement. Trop lentement. Du coup, le débat public ne permet toujours pas d'éclairer les questions de fond, qui sont en général graves et complexes. Elles demandent de la nuance, de la précision et finalement de la clarté.

Laisser pourrir les difficultés n'est jamais une politique très sûre. Laniel, un chef de gouvernement consternant de la IV<sup>e</sup> République disait qu'il n'y avait pas un seul problème urgent que l'inaction de longue durée ne permettait pas d'évacuer. Edgar Faure plaisantait : « quand c'est chaud, n'y touchez pas, vous vous brûlerez ! ». Mitterrand assénait « qu'on ne sortait de l'ambiguïté qu'à son désavantage ». Chirac affirmait : « Cela a duré comme cela depuis des lustres cela attendra bien encore un peu ». Les résultats, on les a vus. La Quatrième s'est effondrée. L'Éducation Nationale ne



## *Introduction*

s'est jamais remise de mai 1968, du laxisme gauchiste généralisé et de la bêtise « pédagogue » qui a suivi. Mitterrand a ruiné durablement le pays. Chirac a été traité de « roi fainéant » et s'est retiré sans bilan, mais avec l'affection due à un type devenu « sympa » à force de ne rien faire sinon gommer son image de « facho Chirac » des années soixante-dix. Quant à la procrastination exemplaire de Hollande, elle l'a conduit à ne même pas pouvoir se représenter...

Le rôle des partis n'est pas seulement de couvrir des écuries présidentielles et d'accueillir leur lutte impitoyable pour ensuite organiser le battage électoral. C'est aussi de creuser les grandes questions nationales, d'éclairer le pays et de faire émerger des alternatives que le pays aura à trancher et des solutions que les électeurs auront à valider. Le choix de primaires ouvertes en 2017 a eu cette conséquence que le débat programmatique a eu lieu de façon beaucoup plus intense et publique que précédemment. Il s'est déplacé dans le temps, juste avant la présidentielle, et a changé de lieu : le parti a cessé d'exister comme instance de réflexion commune. Chacune des équipes a développé son plan, avec des accroches différentes, sans possibilité de conciliation ni d'arbitrage, entraînant des clivages violents et une précampagne présidentielle rendant plus que compliquée la campagne véritable ultérieure. Les vaincus ont refusé de cautionner ce qu'ils venaient de contredire violemment pendant quelques semaines et, comble des combles, sont parfois passés à l'ennemi avec armes et bagages pour sauver leur carrière politique après un échec humiliant dans leur camp.

Il paraît aujourd'hui évident que le débat de fond

doit avoir lieu bien avant les élections, au sein même des instances de parti ou voulu par les partis, afin que les grandes questions soient couvertes par un débat sans complexe, éventuellement polémique, ouvert, sans tabou et surtout public, afin que le pays se sente aussi concerné que les militants.

*Un concours de beauté gesticulatoire sur fond de néant programmatique ne mènera qu'aux plus graves déceptions.*

On dira : Les Républicains font en ce moment un effort de définition d'un programme. Ces débats quasi secrets portant sur près de 150 thèmes dont aucun n'est essentiel par crainte d'affoler, ont tout de même un côté un peu désespéré, surtout si au même moment une kyrielle de candidats plus ou moins en rupture de LR prennent la posture, en vantant leurs propres qualités personnelles et des solutions magiques qui sont le plus souvent proches de l'achat de votes pur et simple.

On dira aussi : Emmanuel Macron l'a bien fait avec la réussite que l'on sait. Mais il n'est pas passé par des primaires. Son camp d'origine, les Socialistes, était par terre et ses électeurs se sont largement reconnus en lui. Les circonstances de l'élection présidentielle, sous forme de pronunciamiento de hauts fonctionnaires félons, furent aussi oiseuses qu'uniques. Et il avait théorisé son action dans un livre, Révolution, qui était certes un attrape-tout (on apprendra plus tard qu'il a été nourri par un cabinet de conseil américain) mais il était accessible en librairie !

Les ennuis sont apparus après l'élection. Le quinquennat, avant même le choc sanitaire, n'a été qu'une suite de difficultés nées des propres initiatives du nou-

## *Introduction*

veau Président, sans qu'aucun des sujets de fond ne soit jamais réellement abordé. L'art de l'esquive et du faux semblant s'est déployé sans limite. Le bilan est navrant et suscite aujourd'hui une évidente déception. Le « en même temps » est une habileté électoraliste mais aussi une perversité gouvernementale et la négation d'une action de fond permettant de dominer les difficultés. La crise sanitaire est une difficulté de plus, gravissime et qui a été très mal traitée, le Président cherchant plus à sauver son « narratif », son image, et ses possibilités de réélection qu'à agir avec efficacité. Les nouveaux et immondes attentats musulmans ont prouvé qu'en ne s'attaquant pas, en France, à la racine de l'irrédentisme fanatique de l'islam, on le subissait perpétuellement. À la fin de l'année 2020, les Français, désespérés par les humiliations, un second confinement moyenâgeux, la crise économique aggravée, la perte d'espérance des jeunes entravés dans leurs projets, ont ressenti le besoin d'unité de la nation autour de ses instances représentatives. « Pauvre Macron, il n'a pas de chance ! Bien sûr il est navrant et sa personnalité problématique inquiète, mais qui d'autre ? Et aurait-il fait mieux ? ». Cette réaction est compréhensible mais qui ne constate qu'elle est d'une navrante médiocrité et ne porte aucun avenir ? Quand le Général de Gaulle a été la cible d'un complot militaire extrêmement dangereux, personne n'a dit : « Oh le pôvre, il n'a pas de chance ». Tout simplement parce qu'il a agi, immédiatement et sans faiblesse.

L'équipe dirigeante s'enfonce dans une forme de sauve-qui-peut bureaucratique inefficace basé sur la peur, avec un cap électoraliste quasiment exclusif qui

### *Sortir du désastre*

le conduit à privilégier défausses médiatisées et petites manœuvres politiciennes, sur fond d'effondrement national. Il n'y a plus de choix : il faut sortir de cette léthargie misérable, mettre les pieds dans le plat et partir au combat.

Ce combat doit être animé d'abord par la foi du charbonnier dans l'avenir de notre pays mais aussi par des réponses claires et assumées aux questions nationales les plus graves, celles qui engagent la nation dans ses tréfonds.

Oui ! Il faut y répondre honnêtement au lieu de chercher mille esquives.

Sur chacun des sujets devenus explosifs à force de ne pas être abordés frontalement, nous devons comprendre la source des difficultés, présenter une relation précise entre causes et conséquences et lister les possibilités d'action. Sommes-nous prêts ou non à aller dans telle ou telle direction, à assumer telle ou telle option avec conviction et solidité ? Le but est de permettre un débat décisionnel. Évoquer sans cesse des « valeurs » n'a pas de sens. Ce sont les vendeurs de petits pois qui parlent désormais de « leurs valeurs ». L'identité politique ne peut être constituée que de la somme des options qui seront prises sur les questions nationales les plus graves. Les solutions proposées dessineront automatiquement un projet national lourd.

Rien à faire : les grands nœuds gordiens que personne n'a jusqu'ici osé trancher sont bien présents devant nos yeux perplexes. On tranche ou on continue à regarder ailleurs ?

Un parti rétif à cette obligation de clarté, de décision et de courage intellectuel, n'a pas de raison d'être. Un parti

## *Introduction*

qui n'est pas capable de refaire son unité sur une ligne directrice forte ne peut pas communiquer au pays la nécessité de l'élection de ses candidats. Même si selon la légende à la mode, le Président ne peut pas être le prisonnier d'un parti, doit assumer sa propre vision et arbitrer ce qu'il croit possible dans la vraie vie une fois au pouvoir, il faut qu'il puisse s'appuyer sur une vision que seule l'armature d'un parti enraciné ou celle d'une coalition identifiable peuvent aider à formuler. Sinon, il finit comme Emmanuel Macron, à courir à droite et à gauche, ballotté par les événements, comme un lapin affolé par des phares de voiture.

**Pour la nation, le problème n'est plus de noyer le poisson mais de sauver le poisson !** Nous allons entamer ici les nœuds gordiens. Que le débat décisionnel s'ouvre. Et qu'on sorte le sabre ! Enfin !